

« Créer un sentiment de confiance avec les grands électeurs »

Interview Michel Bonnus, est tête de la liste Les Républicains (LR) « Ensemble pour un Var uni et solidaire » aux élections sénatoriales du 27 septembre

À moins de deux semaines du scrutin, Michel Bonnus ne compte plus les kilomètres parcourus à sillonner les routes du département. En campagne, il veut rencontrer un maximum de maires varois, écouter ces élus des territoires qui bien souvent ont le sentiment d'être délaissés par Paris. Plus de 70 communes ont déjà reçu la visite de la tête de liste LR et de ses colistiers. Dans la dernière ligne droite, il était hier à La Londe dont le maire, François de Canson, figure sur sa liste⁽¹⁾. Il y a reçu le soutien de Renaud Muselier, Hubert Falco et Marc Giraud, respectivement président de la Région, président de la Métropole Toulon-Provence-Méditerranée et président du Département.

La liste que vous menez n'est-elle pas un peu monolithique ?

On a cherché à constituer une liste équilibrée entre les différents territoires du Var. Avec bien sûr Toulon, la ville centre, mais aussi Saint-Raphaël à l'est, Saint-Cyr-sur-Mer à l'ouest, Moissac-Bellevue au nord et la Provence Verte au centre, l'ensemble du Var dans sa diversité, ce qui en fait sa richesse, y est

représenté. Mais le plus important, c'est qu'une fois élus, on sera présent aux côtés des communes, même celles dont les maires n'auront pas voté pour notre liste. Je veux que les élus sachent qu'avec notre liste, le Var sera écouté. C'est une liste des territoires, de la parole donnée et de la parole tenue.

Êtes-vous soulagé par le renoncement de Philippe Vitel à présenter une liste ?

Avant toute chose, ce qui me surprend le plus, c'est l'absence d'une liste La République en Marche. Pour en revenir à Philippe Vitel, je n'ai pas à commenter sa décision de ne pas se présenter. Personnellement, mon investissement dans cette campagne des sénatoriales n'aurait pas changé d'un pouce si Philippe Vitel avait décidé d'être candidat. Je ne regarde pas ce que font les autres, mais je m'efforce de rester moi, sans jouer un rôle. Je suis dans l'humilité et l'écoute des élus, afin de tisser des liens.

Sans cette dissidence, la route est



Michel Bonnus. (Photo L. B.)

quand même plus dédagée. Un grand chelem est-il envisageable ?

Je suis issu du monde sportif. Avant de parler de résultats, il faut travailler, se concentrer sur le contenu et non sur la finalité. Bien sûr, si Jean Bacci, 3^e sur la liste, est élu, on sera très heureux. Mais pour y arriver, il faut créer un sentiment de confiance avec les grands électeurs. Les convaincre, pas les contraindre. Lorsque je décide de me rendre dans une commune, je ne regarde pas le nombre de grands électeurs, ou s'ils sont de ma famille politique. Encore

rugbyman, quand on se faisait insulter en entrant sur le terrain, j'ai trop souffert de la marginalisation de Toulon lorsqu'elle était aux mains du Front national pour laisser de côté une seule commune

On dit du Sénat qu'il représente les territoires et la ruralité. Élus, défendez-vous les agriculteurs et les chasseurs dont le mode de vie est remis en question ?

Qu'un agriculteur qui, une vie durant, a passé quinze heures par jour à travailler la terre pour ne toucher, au final, que 750 euros de retraite me paraît incohérent, révoltant même. Je me battraï là-dessus aux côtés de la chambre d'agriculture et les maires des communes rurales. Sur la chasse, je n'ai pas d'*a priori*, mais je suis sûr que mon colistier Jean Bacci, maire de Moissac-Bellevue saura défendre nos traditions, dont la chasse.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR P.-L. P.**

1. Ainsi que Françoise Dumont, Jean Bacci, Chantal Lassoutanie et Andrée Samat.

Retrouvez toute la semaine les interviews des têtes de liste de ces élections sénatoriales 2020.